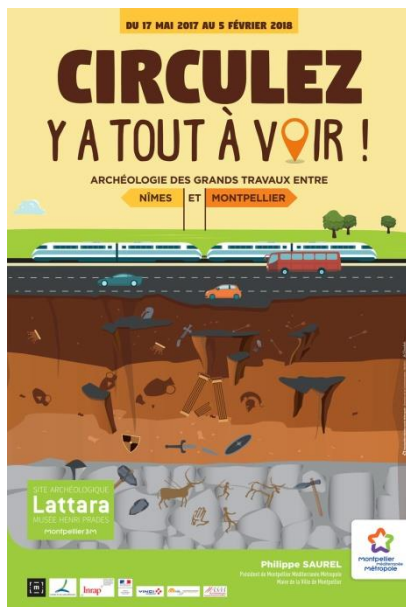


PRATIQUES FUNÉRAIRES À L'ÉPOQUE GAULOISE¹

Pierre SÉJALON, Florent MAZIÈRE,

LATTES, 14 septembre 2017



Pierre Séjalon et Florent Mazière de l'INRAP sont des spécialistes de la protohistoire (« âge des métaux », entre le 7^{ème} et le 1^{er} siècle av.) dans la région.

Le contournement ferroviaire de Nîmes et Montpellier (CNM) et le déplacement de l'autoroute A9 Montpellier (DA9M) ont permis de réaliser des opérations archéologiques d'envergure exceptionnelle.

Sur plus de 100 kilomètres de linéaires cumulés (et près de 1200 hectares), les archéologues de l'INRAP ont mis au jour une centaine de sites archéologiques pour la plupart inédits, ainsi qu'une importante série d'objets remarquables.

Du paléolithique au Moyen Âge, plus de 300 objets sont présentés au public, témoignages émouvants du quotidien des populations qui ont vécu sur ces territoires.

4 sites vont être évoqués :

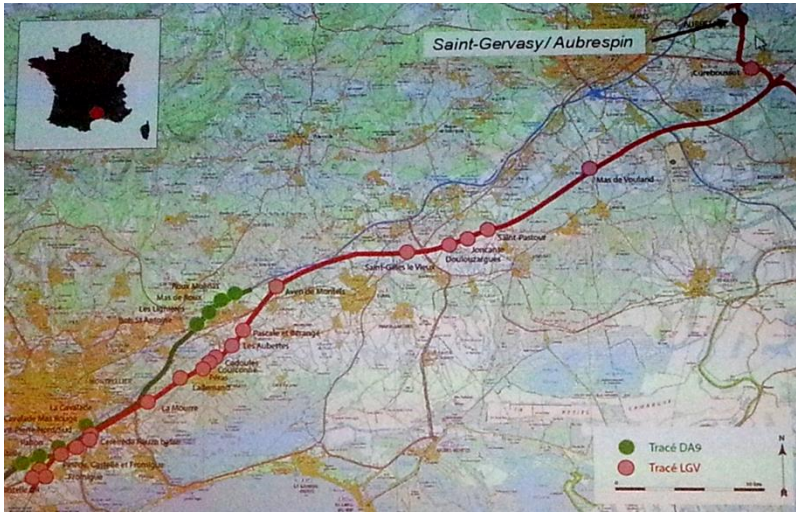
- Saint-Gervasy (site d'Aubrespin), dans le Gard, site daté du 7^{ème} s. av.
- La Cavalade, à côté de Montpellier, daté du 6^{ème} s.
- Lattes (site de Saint-Pierre), daté du 5^{ème} s.
- Vergèze (site de Saint-Pastour), daté des 3^{ème} et 1^{er} s.

Tous ces sites funéraires comportent une ou plusieurs tombes. Leur fouille permet d'établir des constats, de formuler des hypothèses et de répondre à quelques questions : Comment se déroulaient les funérailles ? Quels comportements sociaux étaient attachés à ces pratiques funéraires ? Quelles croyances traduisaient-elles ? Quel était le statut social des défunt(e)s ?

Les pratiques funéraires sont assez simples. Depuis le 10^{ème} s. en Languedoc, c'est la crémation qui l'emporte et elle limite nécessairement la connaissance du personnage ainsi brûlé (sexe, âge). On arrive toutefois à déterminer le nombre d'individus (un seul par tombe ici) et le mobilier découvert permet de connaître certaines valeurs attachées aux défunts (armement, parures).

Le site de **Saint-Gervasy/Aubrespin** (7^{ème} s. av.), fouillé à l'occasion du tracé de la ligne TGV, et recèle des enclos circulaires.

¹ Conférence en lien avec l'exposition « Circulez, y a tout à voir ! Archéologie des grands travaux entre Nîmes et Montpellier » du 17 mai 2017 au 5 février 2018

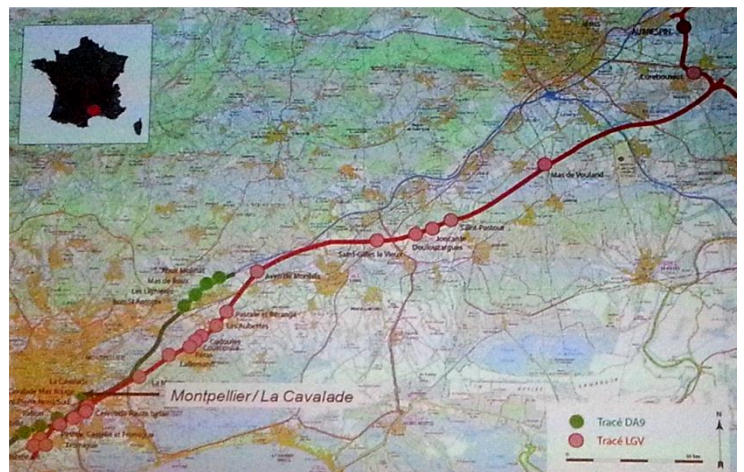


Ils abritaient sans doute en leur centre des sépultures, dont les traces ont été arasées par les travaux agricoles antiques et récents. On a placé des plots au centre de chaque enclos et la terre autour a fait l'objet de tamisage pour permettre de récupérer quelques vestiges. Les fossés ont aussi été fouillés intégralement et ont recelé des

éléments de mobilier brisé (céramique), sans qu'on puisse déterminer avec certitude les raisons de ces accumulations (bris accidentel ou volontaire ?).

Des enclos de même type se retrouvent dans la garrigue ; de forme circulaire, ils abritent aussi des sépultures à incinération recouvertes de dalles.

Le site de **Montpellier/La Cavalade** (6^{ème} s.) a permis de retrouver dans les fossés des objets métalliques (boucles de ceinture, éléments de harnachement) et des fragments de céramique (amphores de Marseille et d'Étrurie - volontairement brisées ?). Les tombes se situent le long d'un chemin antique. Ces éléments (situation de la tombe le long d'une voie, type et provenance du matériel) laissent à penser qu'on avait vraisemblablement affaire à des notables.

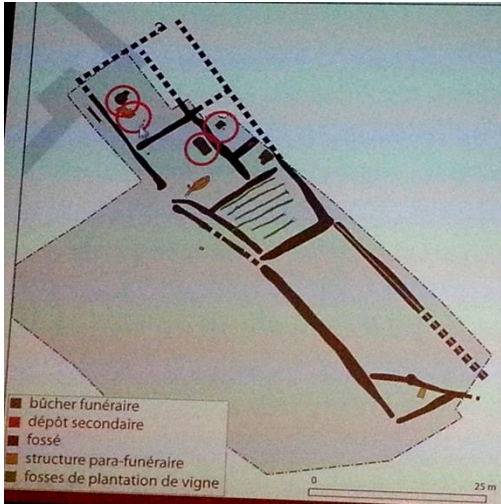


Le site de **Lattes/Saint-Pierre** (5^{ème} av.), à 2 km au nord-ouest de Lattara et à 7 km au sud de l'*oppidum* de Sextansio (Castelnau-le-Lez), est contemporain de ces villes. Il renferme 15 sépultures. On est en milieu rural, mais en périphérie d'une des plus grandes agglomérations gauloises de l'époque.

Entouré de plus petites nécropoles, le site est constitué de 2 pôles : Saint-Pierre sud, le plus grand, est aussi le plus ancien. Les premières tombes remontent au tout début du 5^{ème} s. av. À Saint-Pierre nord, elles se situent du milieu du 5^{ème} au début du 4^{ème} s. Le site était peut-être traversé par un chemin (un actuel chemin vicinal encore en usage n'a pas pu être fouillé). Il est implanté dans un talweg² où

² Un **talweg** (ou *thalweg*) est une dépression qui correspond à la ligne qui rejoint les points les plus bas soit d'une vallée, soit du lit d'un cours d'eau.

les vestiges ont été ensevelis sous des couches naturelles, donc relativement préservés de l'érosion et des labours agricoles.



Le site du sud comporte 4 cellules délimitées par des fossés et contenant chacune un bûcher funéraire et 1 ou 2 dépôts secondaires de crémation (ce qui correspond à la tombe proprement dite). On retrouve aussi des structures para-funéraires, qui ne peuvent pas être interprétées comme des tombes dans la mesure où elles ne comportent pas d'ossements mais qui permettent de mieux cerner les rituels funéraires. Les tombes accueillait 6 individus : 2 hommes, 1 femme et 3 enfants, ce qui est peu. L'hypothèse

la plus vraisemblable est qu'il s'agissait de morts « choisis » en fonction de critères sociaux (richesse, pouvoir ?). 1 parcelle de vigne de 100 m² (une des premières attestations de sa présence dans le midi...) et une parcelle de 350 m² (boisée ?) complétaient l'ensemble. À chaque nouvelle implantation de tombe, le grand enclos était subdivisé.

Ici, le bûcher était constitué d'adobe (briques crues séchées au soleil) formant une sorte de silo de terre et lui servant de socle. Ce type de bûcher est exceptionnel. Sur la reconstitution, figurent les résidus de la crémation (cendres blanches, charbons de bois noirs, mélangés à des restes de vases brisés et brûlés et de petits fragments métalliques, objets qui accompagnaient le mort sur le bûcher). On voit aussi le coffrage qui entourait le vase ossuaire. Le défunt était paré de ses plus beaux atours lors de la cérémonie et était incinéré avec son équipement personnel (pour les hommes, pièces d'armement et fibules ; pour les femmes, bijoux et accessoires vestimentaires ou de toilette ; pour les enfants, fibules, bracelets, amulettes). Ces objets attestent du statut social de la lignée. La présence de tessons d'amphores suggère des libations. Après la crémation, des ossements brûlés, des cendres et les restes des objets personnels sont placés dans



ossements brûlés, des cendres et les restes des objets personnels sont placés dans

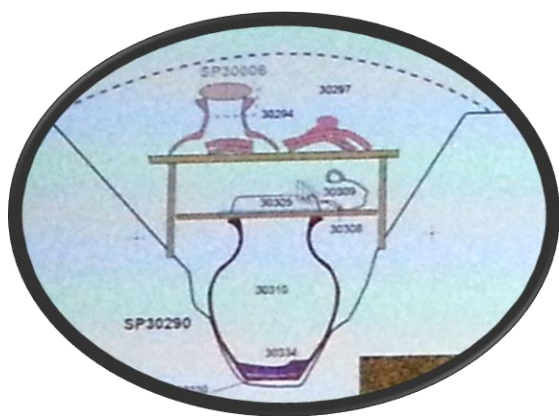
un vase ossuaire, *pithos*³ (pour les hommes), urne (pour les femmes et les enfants) ou coffret (pour les nourrissons). La tombe proprement dite est creusée à proximité, dans l'enclos ou dans un fossé. Le dépôt est protégé par des fragments d'amphores ou un coffrage de bois, puis recouvert par un tertre de terre (élément attesté par l'analyse de la terre présente sur le site).

Les analyses de chimie moléculaire⁴ permettent aussi de déterminer la nature des aliments disparus mais qui continuent à imprégner les récipients : corps gras animaux et végétaux. Sur la paroi des ossuaires, on a retrouvé des huiles végétales, de la cire d'abeille, du miel, des corps gras de non ruminants (porcs ?), du lait, du sébum. Même type de traces dans un lécythe⁵ dans lequel on a aussi retrouvé de la poix (pour étanchéifier), du vin rouge et des huiles siccatives, mais pas de parfum.

Dans un vase-ossuaire, sont regroupés des objets métalliques : bracelets, bagues, pendant d'oreille en argent, perle en corail, en argent ou en or (éléments de collier ?), extrémités de torques, mais aussi une fusaiole. Des objets analogues ont été découverts en Catalogne actuelle. Il est évident qu'on a affaire à une femme dont on peut penser qu'elle transmettait sans doute le pouvoir (cf. le mode d'organisation de la société gauloise).

Le site de Saint-Pierre nord (450-350) renferme aussi un bûcher très bien conservé et 6 dépôts secondaires de crémation regroupant 7 à 8 individus dont 1 enfant (regroupement à vocation familiale ?). On retrouve toujours des vases brisés et brûlés le long du bûcher. Ils témoignent de gestes répétitifs et codifiés de libation.

D'un point de vue technique, tous les objets retrouvés sur le terrain sont répertoriés, numérotés, situés les uns par rapport aux autres.



On retrouve au nord des éléments analogues à ceux identifiés à Saint-Pierre sud (amphores) avec en plus un bassin en bronze (des éléments identiques ont été retrouvés en Italie et en Corse près d'Aléria dans des contextes grecs, ce qui témoigne d'une volonté d'ostentation) et un tissu surmontant l'ossuaire. Celui-ci était protégé par un coffrage, surmonté d'étagères

³ Grande jarre d'origine grecque, à fond plat et étroit, qui servait à stocker des denrées alimentaires (céréales, par ex.)

⁴ Laboratoire Nicolas Garnier à Vic-le-Comte

⁵ Vase à parfum

en bois.

Cette découverte apporte beaucoup d'informations inédites à un corpus de sites contemporains très restreint. L'ensemble funéraire est exceptionnel par son organisation, son étendue bipolaire et l'état de conservation des vestiges.

La richesse des dépôts et leur provenance, ainsi que la mise en scène de l'espace funéraire laissent penser que l'on a affaire à une population au statut social est élevé.

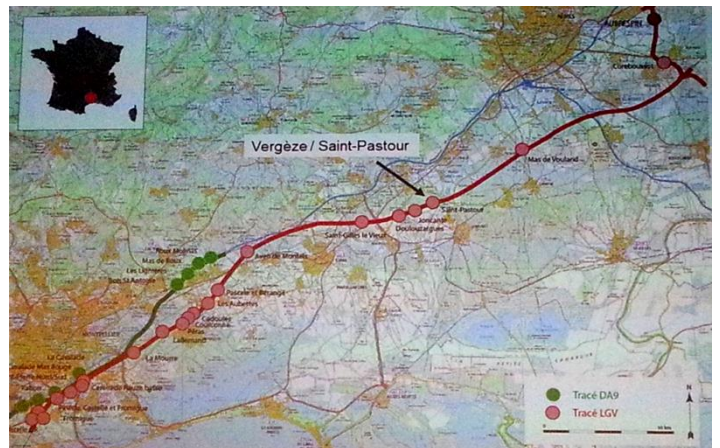
On remarque ici l'importance du vin et de la vigne dans les pratiques funéraires (possible « jardin funéraire » planté de vigne, importance de la place des amphores dans les dépôts ainsi que des coupes à boire et des *pithoi*...).

Le site de **Vergèze/Saint-Pastour** (à proximité d'Ambrussum, du Cailar et de Nages) a permis de révéler un petit ensemble funéraire, situé le long d'un chemin nord-sud qui en croise un autre est-ouest. Cela confirme que durant la protohistoire, les paysages sont déjà bien structurés (parcellisation, chemins).

Le site recèle 4 structures : 1 alignement de 3 ensembles funéraires (milieu du 3^{ème} s.) et 1 ensemble un peu décalé vers l'ouest, daté de 100 av.

On n'y a pas trouvé de bûcher funéraire, ce qui limite les informations. Il semble aussi que dans les tombes, les ossements sont de plus en plus ténus au fur et à mesure qu'on avance dans le temps.

La plus modeste des 3 sépultures (entre 401-351 ou 300-210) accueille un adulte. La 2^{ème} contient un simple vase avec 2 fibules en fer, des éléments de chaîne en bronze et 2 bagues en argent et des os d'animaux (poule et poisson). Le dernier



ensemble se caractérise par la présence d'une amphore complète en provenance d'Italie (gréco-italique) ayant contenu du vin et qui a servi d'ossuaire. Cette amphore, soumise au détecteur à métaux, a été examinée par un laboratoire spécialisé en tomographie⁶. On a ainsi découvert la nature des matériaux contenus et leur étagement (ossements humains brûlés, pièces animales, etc.).

Ont été retrouvées 2 mandibules de porc (partiellement cassées pour pouvoir entrer dans l'amphore...) et au moins une patte (restes de banquet ?).

La dernière sépulture isolée est plus récente de 150 ans. Pourquoi avoir repris cet emplacement après un tel laps de temps ? S'agit-il du maintien d'une lignée ?

⁶ Technique d'imagerie qui permet, comme un scanner médical, d'obtenir une vision en 3D d'un objet.

La tombe est recouverte par de gros blocs de dalles calcaires, destinés à l'obturer. Ils reposaient sans doute sur un coffrage en bois quadrangulaire formant une chambre, avec des étagements. La présence du vin est là encore très marquée, avec des vases initialement déposés entiers (leur état actuel s'explique par l'effondrement de la structure supérieure de bois). On n'a retrouvé ici aucun ossement, ce qui confirme l'effacement progressif du mort (même si on parle encore de tombe...). En revanche on a retrouvé une épée (1,10 m), une pointe de lance, des fibules et un *umbo* de bouclier, des plaques et des poignées en bronze appartenant à des coffres en bois aujourd'hui disparus, des cruches, un service à boire de Campanie, ce qui confirme une présence très marquée du vin et de la vigne.

Ces ensembles funéraires sont exceptionnels pour la région. Ils sont tous installés le long d'axes de circulation. Ils accueillent des défunts de rang social élevé.